

**LES TRÉSORS DE
L'ART À
MANCHESTER**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649152001

Les trésors de l'art à Manchester by Charles Blanc

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017


This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com


CHARLES BLANC

**LES TRÉSORS DE
L'ART À
MANCHESTER**

LES
TRÉSORS DE L'ART
A MANCHESTER.



PARIS. — TYPOGRAPHIE DE HENRI PLOX,
IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR,
8, RUE GARANCIÈRE.



CHARLES BLANC

LES
TRÉSORS DE L'ART
A MANCHESTER



PARIS
PAGNERRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
18 — RUE DE SEINE — 18
—
1857

PREMIÈRE LETTRE.



LE VOYAGE.

Il y a soixante-dix lieues de Londres à Manchester, et l'on met cinq heures et demie à les parcourir par le train express; mais le pays qu'on traverse est vraiment curieux à voir, parce qu'il est marqué à l'empreinte du génie anglais, tout comme si c'était un ouvrage de main d'homme. Partout règne une propreté singulière; le moindre hameau est net, épousseté, régulièrement bâti, utilement couvert, confortablement clos. A force d'être soignée, la nature a pris un aspect artificiel. Les clôtures sont bien tenues, les champs paraissent bien mis, les pâturages sont endimanchés; tout est à sa place. On dirait qu'un édile inconnu s'est promené autrefois dans ces contrées, qu'il a tracé la ligne des buissons, rangé les pierres du chemin, dessiné le cours des ruisseaux, marqué la

place des arbres et des haies, et que rien n'a été changé à ces dispositions depuis des siècles. On sent, en effet, qu'ici les héritages ne se partagent point, que les prés et les bois sont inamovibles, que toute cette terre généreuse est vouée à une incorrigible féodalité.

Comme je contemplais d'un regard attristé ce paysage méthodiste, où l'agreste même est arrangé, où l'on a prévu jusqu'au désordre, un Anglais, lisant dans mes yeux ce que je pensais de son pays, m'adressa la parole : « Je vois bien, monsieur, que ces campagnes sont trop correctes pour vous plaire. Il y a quelque temps, Rosa Bonheur, voyageant en Angleterre, nous disait souvent : *Ah! vous avez tué le pittoresque!* » — Si la politesse ne m'en eût empêché, j'aurais certainement répondu : Non, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, la Grande-Bretagne ne saurait être la patrie de l'art. En approchant de Manchester, je ne puis m'empêcher de plaindre ces beaux Raphaël, ces Péruçin délicats, ces Léonard exquis, ces fiers tableaux que le Titien peignait avec un rayon de soleil. Comme ils doivent se trouver mal à l'aise sous ce climat brumeux, au sein d'une nature aussi inclemente, et surtout dans une cité que l'industrie moderne a noircie de la fumée de ses fourneaux, et sur laquelle doit s'étendre le voile d'une tristesse incurable, d'un indélébile ennui! Eh! que ne laisse-

t-on chaque chose dans son cadre : les Titien à Venise, les Raphaël à Rome? Pourquoi transporter ces frileux chefs-d'œuvre sous les latitudes du septentrion, dans la ville des machines et des bobines? Non, encore une fois, je ne puis me faire à l'idée que je vais voir des Léonard de Vinci sous la garde d'un *policeman*, et que ce n'est pas en gondole, mais en omnibus, qu'on va me conduire devant les Jean Bellin, les Giorgion et les Véronèse.

Ces réflexions n'ont guère changé à mon arrivée à Manchester, où j'ai pu en vérifier la justesse. Quelle ville, en effet, pour y amasser les trésors de l'art, comme l'on dit ici, *Art treasures!* Le ciel est sombre et presque toujours pluvieux. Les maisons, semblables à celles des quartiers les plus tristes de Londres, sont en briques d'un rouge cru ou d'un noir sinistre. Les églises et tous les bâtiments en pierre de taille ont l'air de sépulcres, recouverts qu'ils sont d'un crêpe lugubre par la vapeur continuelle du charbon. Le principal monument de la ville est un hôpital devant lequel s'ouvre la place de Piccadilly, décorée de deux statues, celle de Robert Peel et celle du duc de Wellington, qu'on nomme ici tout simplement le Duc, par excellence. Ces statues barbares ont des redingotes de bronze avec des pantalons à sous-pieds et des bottes fortes du même métal. Le reste de